

Madame,

Je vous remercie de m'avoir permis de soumettre mes idées sur les façons de tirer parti des possibilités qu'offrent les nouveaux marchés – comme ceux créés par les accords de libre-échange actuels ainsi que les marchés émergents et autres.

Selon moi, la façon la plus évidente d'y parvenir serait d'inciter le pays à produire ce que tout le monde veut et de devenir un chef de file de premier plan en matière d'agriculture biologique durable. On sait très bien qu'en convertissant les millions d'hectares de cultures conventionnelles de soja, de maïs et de canola en cultures biologiques, qui nourrissent la population et revalorisent l'environnement, le Canada peut être concurrentiel et devenir un acteur mondial important compte tenu de la demande croissante en produits alimentaires exempts de pesticides et non génétiquement modifiés.

Plutôt que de tenter de faire concurrence au lait américain bon marché provenant de vaches traitées à la somatotropine bovine, le Canada pourrait s'employer à devenir un grand producteur de lait biologique issu de collectifs et de coopératives agricoles familiales. Par ailleurs, en consommant des aliments exempts de pesticides, la population pourrait enrayer l'essor fulgurant des maladies chroniques et en phase terminale, dont le diabète, la maladie de Crohn, les microtraumatismes répétés, les troubles cognitifs et les cancers. Les Canadiens surchargent le système de santé et se surmédamentent à cause de ces maladies. Si on allégeait le fardeau qui pèse sur notre système de santé et, du même coup, qu'on diminuait nos besoins en médicaments coûteux, pensons à tout l'argent que le gouvernement pourrait investir, par exemple, dans la formation professionnelle et l'infrastructure vieillissante de notre pays.

Enfin, et surtout, si le Canada allait dans cette direction, qu'il éliminait les matières premières de qualité inférieure produites par des monocultures bourrées de produits chimiques, sortait les animaux d'élevage des exploitations intensives d'engraissement du bétail et mobilisait les agriculteurs pour qu'ils produisent des fruits et légumes dans le respect de l'environnement, on pourrait réduire énormément l'empreinte carbone de la plupart des cultures qu'on trouve actuellement sur le marché. Le seul fait d'adopter des méthodes de production biologiques permettrait au Canada de devenir un chef de file mondial dans la production d'aliments et de fibres écologiquement durables, d'offrir à des millions de travailleurs des emplois sûrs et sains, bien rémunérés, de réduire les besoins en combustibles fossiles, de régénérer les sols appauvris, d'empêcher l'extinction de nombreuses espèces végétales et animales, et, peut-être, et ce qui serait le plus bénéfique, de permettre plus facilement au Canada de respecter, voire de surpasser, les cibles fixées dans l'Accord de Paris.

Je ne sais pas ce qu'en pensent les autres, mais personnellement, à 53 ans, j'en ai assez de l'immobilisme actuel. Tirons parti de ces nouveaux débouchés commerciaux pour changer la façon dont nous FAISONS les choses au Canada et nous tourner vers un modèle sensé, inclusif, tant mondialement que localement. Le marché biologique, qui poursuit sa croissance, est mûr pour cela. Tout le monde y gagnera. N'est-ce pas ce qui fait le Canada?

Carrie Watson